

du matin, 11 mai ; je suis arrivé ici à 10 heures du matin, mercredi, 26 mai. Le troisième jour après le départ, à cause du grand vent et de la rapidité du courant, nous nous sommes engagés dans un long creek de 4 milles de long, et après avoir essayé tous les moyens à notre disposition, creusant dans l'eau avec des pelles, etc., les hommes se tenant dans l'eau depuis trois heures jusqu'à 9 heures du soir, et depuis le lever du jour jusqu'à 9 heures du matin, nous nous sommes vus dans la nécessité de jeter à l'eau 60 sacs d'avoine.

Le sixième jour nous avons enlevé de la barge du colonel Deacon vingt-cinq sacs.

Nos hommes se mettaient à l'eau plusieurs fois par jour et ils se sont conduits admirablement et de façon à mériter les plus grands éloges ; nous sommes arrivés sans que la cargaison ait subi d'autre perte.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

(Signé) EDWARD MCKENZIE,

Capitaine, 7^{me} fusiliers.

Au lieutenant-colonel DEACON,
Commandant de la " Flottille."

Au lieutenant-colonel DEACON :

MONSIEUR,—Après avoir quitté le bateau-passeur de la Saskatchewan dans la matinée de lundi, 11 mai, la barge "Capt. Kelly," du commandement de laquelle j'étais chargé, a navigué pendant quelques heures attachée à votre propre barge, mais les deux ayant échoué, nous nous sommes alors séparés de vous, et nous avons continué notre chemin seuls. Durant le jour mes hommes ont été obligés de se mettre à l'eau quatre fois pour dégager la barge des battures de sable sur lesquelles elle s'était échouée, et souvent ils se tenaient dans l'eau pendant quinze minutes et plus. Vers le soir nous nous sommes encore accrochés le long de votre barge et nous sommes restés ensemble durant la nuit, après nous être amarrés pour la nuit à la rive gauche de la rivière.

Mardi, 12 mai.—Le réveil s'est fait à 4 heures du matin, et avant six heures nous étions partis du lieu où nous nous étions arrêtés. Le capitaine Harrison est resté sur sa barge toute la journée et il a été infatigable dans ses efforts pour la faire avancer. Mais notre chance était bien mauvaise aujourd'hui, et nous avons été obligés de nous mettre à l'eau huit fois pendant la journée. Le capitaine Harrison et moi nous y sommes aussi mis quand c'était nécessaire. A la fin nous nous sommes dirigés sur le côté droit de la rivière pour y passer la nuit, attendu qu'il était impossible de pousser notre barge du côté choisi par vous comme lieu de halte. M'étant procuré, pour le moment, un petit bateau, je ramai jusqu'à votre poste pour prendre vos ordres pour la nuit, et je suis revenu les transmettre au plus ancien officier du 7^{me} bataillon, le capitaine Peters, qui se trouvait sur le même côté de la rivière que moi. Nous établimes une garde de trois hommes et un caporal, le 7^{me} faisant de même. Je commençai par étudier le terrain sur une certaine distance autour du camp et je mis mes sentinelles dans les positions les plus avantageuses que j'aie pu trouver.

Mercredi, 13 mai.—Le capitaine Harrison m'a quitté ce matin, prenant avec lui deux hommes ; mon équipage se compose donc de moi et de vingt-quatre sous-officiers et soldats. Je suis le seul officier laissé sur la barge, mais j'ai reçu une aide inappréciable du sergent Myles, qui a été extrêmement assidu dans l'accomplissement de ses devoirs sur la barge. Conformément aux ordres j'attendis jusqu'à ce qu'on eut sonné *En avant* avant de partir de mon lieu de campement, et durant l'avant-midi nous sommes tombés dans une baie, et nous avons dû ramener la barge en arrière contre un fort courant avant de pouvoir nous retourner dans l'eau claire. On remarquera que depuis que j'ai quitté le bateau-passeur je n'ai pas eu d'embarquement léger, bien